

UNE FORCE DE LA NATURE

Jean-Pierre Formica, Adagp, Paris, 2025 ; Christian Adam, Adagp, Paris, 2025

Réalisation *Aurore Lameyre* assistée de *Juliette Starkman*
Photos *Christophe Coënon* Texte *Nicolas Milon*

Dans le Gard, l'architecte *Michael Levy* a imaginé une villa comme une relecture contemporaine de typologies ancestrales. Une harmonie entre histoire, territoire, espace, lumière et matière.

Le jardin et les jardinières, plantés bien en amont de la fin du chantier, sont une composition totale dans cette ancienne carrière devenue terrain vague transformée en jardin luxuriant. Chauffeuses avec repose-pieds de Christian Adam (Galerie Meubles et Lumières) et sculptures en céramique de Jean-Pierre Formica (Galerie Pierre-Alain Challier).

Dans le salon, au premier plan, devant un fauteuil en bois de Rick Owens, sur une table basse *New Wave | Glazed* de Lukas Cober (Galerie Gosserez) un vase de Jacques Blin, un cendrier *Caillou* de Denise Gatard (les deux Galerie Thomas Fritsch-Artrium) et une coupe en cristal de Garnier & Linker (Theoreme Editions). Au fond, à gauche, *Composition Linéaire*, un totem en céramique de Jessica Boubetra (Galerie Gastou), à droite, sur une table basse *Osaka* de Michel Boyer (Galerie Meubles et Lumières), une lampe *Taccia* (Flos) et une coupe n° 2126 de Pol Chambost (Galerie Thomas Fritsch-Artrium). Vase sculptural de Roger Herman (Carpenters Workshop Gallery).

L'architecte Michael Levy.



Jacques Blin, Adagp, Paris, 2025; Denise Gatard, Adagp, Paris, 2025; Jessica Boubetra, Adagp, Paris, 2025; Pol Chambost, Adagp, Paris, 2025

La vraie frontière, pour moi, c'est plus que les fenêtres: ce sont les rideaux qui oscillent au vent. L'architecte Michael Levy



André Borderie, Adagp, Paris, 2025; Vera Szekely, Adagp, Paris, 2025; Pierre Szekely, Adagp, Paris, 2025

Dans la salle à manger, sur une table en bois debout d'olivier de Michael Levy, *Animal Anse*, une sculpture d'André Borderie, Vera Szekely et Pierre Szekely (Galerie Thomas Fritsch-Artrium).

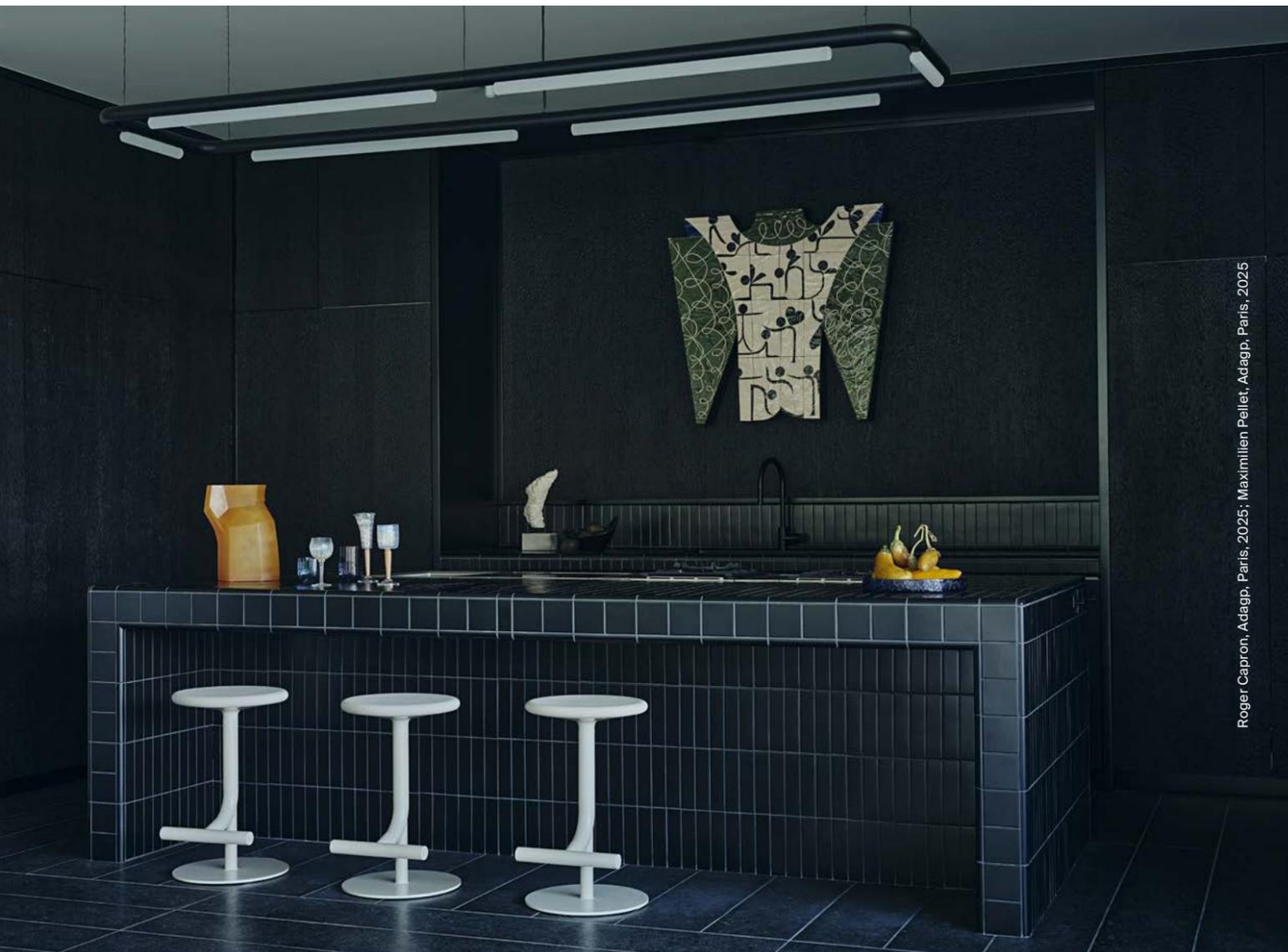
Ce projet, je l'ai conçu comme une nef végétalisée et habitée, une structure architecturale cathédrale, parcourue par une nature se mêlant à ses occupants qui vont, viennent, déambulent, sautent, plongent, nagent...»

Ainsi Michael Levy décrit-il la vaste maison qu'il a imaginée dans une ancienne carrière sans végétation, à Uzès. Une ville dont l'histoire l'inspire, avec son héritage romain, son pont du Gard, tout autant que ce terrain vierge que l'architecte voit comme un vaste territoire à explorer. Dès lors, il a l'idée de créer au rez-de-chaussée un grand plateau continu glissant du jardin à l'intérieur de la maison dont les volumes et les murs courbes définissent des espaces à travers lesquels on se meut librement. Dans cette structure minérale posée au cœur d'un jardin créé ex nihilo à travers laquelle on évolue de l'intérieur vers l'extérieur, sur le sol, dans le jardin, dans l'eau, la proximité avec la piscine est essentielle, de même que la présence de nombreux bassins. Si l'inspiration vient du lieu, la construction a pour objectif de se fondre dans la topographie du site, entre habitat troglodyte et « ruine du futur ». Dans cette architecture →

Devant un des bassins, une paire de chauffeuses Canard de Christian Adam (Galerie Meubles et Lumières).



Christian Adam, Adagp, Paris, 2025



Roger Capron, Adagp, Paris, 2025; Maximilien Pellet, Adagp, Paris, 2025



Jacques Blin, Adagp, Paris, 2025; Denise Gatard, Adagp, Paris, 2025; Maximilien Pellet, Adagp, Paris, 2025; Jessica Boubetra, Adagp, Paris, 2025

Dans la cuisine, sur l'îlot, un vase *Contenu* de Services Généraux (Théorème Éditions), des verres à pied de Maison Pelletier Ferruel (Œil de KO), et une coupe en cristal signée Garnier & Linker (Théorème Éditions). Derrière, une sculpture en céramique de Marcello Fantoni (Maison Rapin) et une coupe *Coquille* de Roger Capron (Galerie Thomas Fritsch-Artrium). Au mur, *Armure Prestige*, une céramique sur bois de 2024 de Maximilien Pellet (Double V Gallery),

Dans le salon, sur une table basse *New Wave | Glazed*, de Lukas Cober (Galerie Gosserez), un vase de Jacques Blin, un cendrier *Caillou* de Denise Gatard (les deux Galerie Thomas Fritsch-Artrium) et une coupe de Garnier & Linker (Théorème Éditions). Au fond, un fauteuil de Rick Owens et, dans la cheminée, *Bijou*, une œuvre de Timothée Humbert (Galerie Daguet Bresson). Au mur, *Forme et ombre*, une céramique sur bois de 2023, de Maximilien Pellet (Double V Gallery). Totem *Composition Linéaire* de Jessica Boubetra (Galerie Gastou). Suspension *Frisbi* d'Achille Castiglioni (Flos).

de grotte habitée, le mobilier et les œuvres d'art se déploient dans une relation intime avec le paysage, abolissant les frontières entre intérieur et extérieur. « *La vraie frontière, pour moi, c'est plus que les fenêtres: ce sont les rideaux qui oscillent au vent.* » Là réside toute la poésie de cette maison contemporaine où bâtiment et végétation forment un tout, créant une tension entre une expression géométrique épurée, radicale, et une nature exubérante. Dans une abstraction du langage vernaculaire, les murs de soutènement sont en béton habillé de pierre sèche fidèles à l'architecture gardoise car liés au terrain, faisant de la villa un objet posé à part, délicatement inséré. À l'intérieur, une même pierre habille les sols, une pierre bleue du Hainaut bouchardée, brossée quand, aux murs vert d'eau et aux plafonds blancs, répondent des arches en Corian noir poli. Des arches qui

donnent sur le salon et son mur légèrement arrondi que Michael Levy imagine comme une invitation à le longer, à l'effleurer. Des arches qui ouvrent des vues, tels des passages voûtés dans des moments de promenade. « *Le Corian marque les transitions, les circulations. Quand on passe d'une vue du jardin, d'une lumière, on passe par ces voûtes sombres. Ces espaces entre deux univers, ces sortes d'interludes sont aussi une façon de montrer que l'on traverse des masses, car la structure de ce projet, ce sont des masses percées et des grands vides.* » Le Corian n'est pas habituel. Thermo-moulé dans la masse, il n'est pas neutre, il possède des irrégularités. Lustré, il est poli, mais à la différence d'une laque il conserve des imperfections qui le rendent presque aquatique dans sa surface. « *Tenir la main courante en Corian pour monter dans les chambres est une expérience sensorielle.* » Si les espaces de

vie répondent à une homogénéité de matériaux entre sol et murs, les espaces clos changent de registre. À l'image, par exemple, d'un salon télé entièrement capitonné, de salles de bains en mosaïques de verre irisé rappelant les thermes romains autrefois nombreux dans la région... Il s'agit de rentrer dans la matière, d'exprimer la couleur dans ces lieux plus intimes parfois dénués de fenêtres. « *Lorsqu'il n'y a pas d'ouverture sur l'extérieur, c'est comme si l'on entrait dans un cristal coupé en deux qui révèle à l'intérieur toute sa richesse insoupçonnée.* » Car, comme il en a l'habitude, derrière cette architecture au langage contemporain, Michael Levy glisse des références historiques. Des vestiges romains aux édifices médiévaux, il n'oublie pas que la région en est riche. Cette villa, c'est sa *domus romana*, dont il revisite l'architecture ancestrale dans une contemporanéité

assumée associée à un ancrage traditionnel dans l'usage des matériaux, à l'image des panneaux de cuisine en chêne noirci gougé à la main qu'il conjugue avec des carreaux de céramique noir mat. Tout cela n'interdit en rien une forme de jovialité, de sensualité, à travers un apport de pièces de mobilier et d'objets de décoration des années 1970. Des formes simples, élémentaires qui achèvent la réinterprétation postmoderniste de l'architecte qui confie percevoir dans l'architecture et certaines pièces du design des seventies une forme d'insouciance presque insolente dans laquelle il se retrouve parfaitement. Il conclut à ce propos: « *J'imagine très bien des danseurs effectuer des chorégraphies dans l'espace de cette maison. C'est une idée pas encore réalisée, mais toujours présente à mon esprit...* » Sait-on jamais. ■



Dans la chambre, le lit a été dessiné par Michael Levy. Lampe de chevet *Leila* de Verner Panton et Marcello Siard. Suspension *Nuvo/a* de Mario Bellini.



Dans la salle de bains en mosaïque, une chaise de Gaetano Pesce (Design Déjà Vu).

Verner Panton, Adagp, Paris, 2025



Maximilien Pellet, Adagp, Paris, 2025

Ce projet, je l'ai conçu
comme une nef végétalisée et habitée,
parcourue par une nature
se mêlant à ses occupants.

L'architecte Michael Levy

Dans le jardin, *Siège d'Apparat*, une céramique sur bois de 2022 de Maximilien Pellet (Double V Gallery).